

### AVANT-PROPOS

Grenoble est connue dans le monde entier. Elle le doit aux Jeux Olympiques de 1968 et aux exploits légendaires de Jean-Claude KILLY.

Elle tire aussi sa renommée de la science et de l'innovation sociale. Elle porte haut les couleurs de l'université et de la recherche avec plusieurs milliers de chercheurs français et étrangers travaillant sur le deuxième pôle de notre pays.

Grenoble est également une ville aux préoccupations sociales fortes, où l'utopie urbaine et l'innovation sociétale ont toujours trouvé un terrain de prédilection. Elle offre de longue date une grande variété de services à ses habitants. Par ces activités et par son rayonnement international, Grenoble est incontestablement une ville du XXIème siècle.

Mais notre ville est aussi riche d'une histoire ancienne que ces dix promenades vous permettront de découvrir ou de redécouvrir. De Cularo, bourgade née entre Drac et Isère il y a plus de 2000 ans, à Grenoble, capitale de la principauté du Dauphiné, en passant par Gratianopolis, cité gallo-romaine, cette histoire a laissé son empreinte dans notre patrimoine, dans nos rues, et même dans le parfum de la liberté que l'on respire au pied de la Bastille.

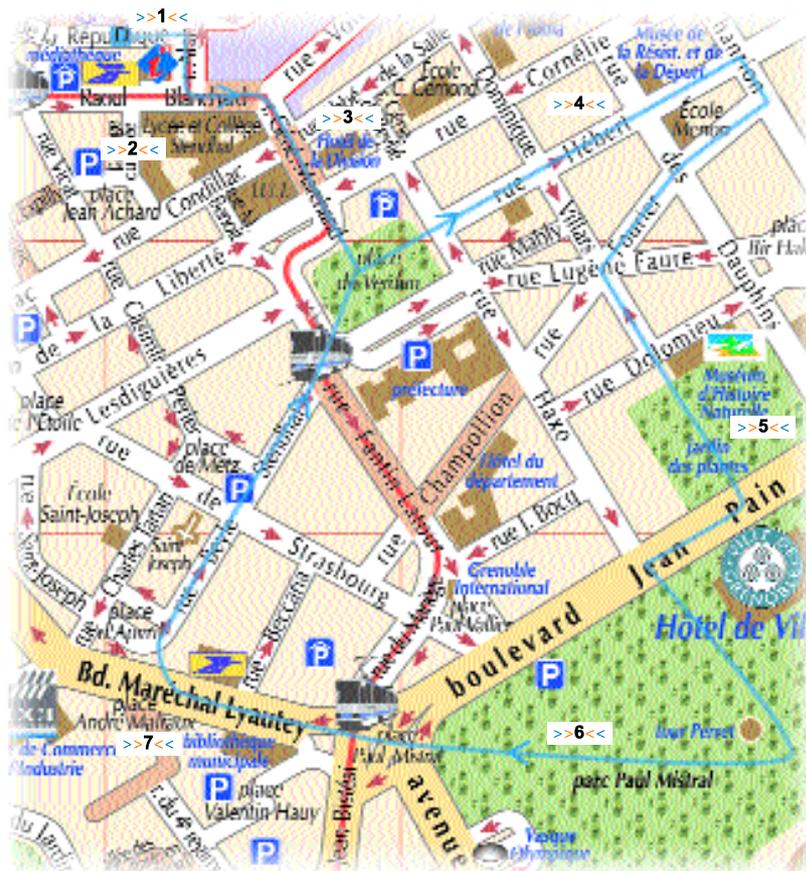
C'est à Grenoble, dans notre ancien Hôtel de Ville, que la Révolution française a commencé en 1788, lors de la journée des Tuiles. C'est à Grenoble, après l'invention de la Houille blanche par l'ingénieur Aristide Bergès, que notre pays a appris à devenir multiculturel sans rien perdre de son identité, avec l'arrivée des Italiens puis des travailleurs venus du monde entier. Notre ville est aujourd'hui une cité cosmopolite à l'identité bien affirmée. C'est enfin toujours à Grenoble, capitale des maquis, faite Compagnon de la Libération avant même le débarquement, que la Résistance s'est le mieux incarnée - Grenoble où des milliers d'habitants défilèrent en pleine occupation allemande pour montrer leur patriotisme et leur attachement à la démocratie!

Les itinéraires de ce guide interactif vous conduiront dans les pas du jeune Henry-Beyle-STENDHAL, qui, la maturité venue, écrivait que notre ville "était proche de la perfection et que le Père Éternel ne pourrait plus rien y ajouter". Ils vous feront découvrir nos différents quartiers au fil des rues et des places, évoquant au passage des moments et des personnages qui ont fait la grande et la petite histoire de Grenoble, et façonné son caractère. Ils vous ramèneront tous à la vue de nos montagnes au bout de chaque rue. Grenoble est la capitale des Alpes, les "Bulles" partant à l'assaut de la Bastille étant devenues le symbole d'une ville qui vise les sommets et qui jouit de l'environnement exceptionnel des sommets de Belledonne, du Vercors et de la Chartreuse.

À vous tous, Grenoblois ou touristes, je souhaite de très agréables promenades dans notre ville.

Michel DESTOT  
Député de l'Isère – Maire de Grenoble

## De la Maison du Tourisme à la place de Metz par le parc Paul Mistral



Légende	
	Office de Tourisme
	La Poste
	Parking, parking couvert
	Parcs
	Tramway (station)
	Sens unique
	Gare SNCF
	Gare routière
	Zone Piétonne
	Grenoble historique

PROMENADE 1

Promenade 1

## Promenades dans Grenoble

*Ce premier itinéraire, depuis le cœur de ville est une bonne illustration du visage urbain que présente aujourd'hui Grenoble, une juxtaposition sans réelle cohérence de quartiers, construits au fil de l'histoire : la ville-centre a dû se battre pour se défaire de ses carcans successifs de fortifications afin de pouvoir s'étendre vers le Sud...*

1. promenade



La Maison du Tourisme est le point de départ naturel de la plupart des visites de la ville.

Si le profil du bâtiment, typiquement "années 70", trouve aujourd'hui peu de défenseurs, il faut néanmoins rendre hommage à l'une des rares initiatives de desserte de services modernes de proximité au centre ville, à une époque où l'on songe, à la fin des années 60, à détruire les anciens quartiers.

Le bâtiment fut édifié sur les vestiges d'une villa gallo-romaine, découverts au moment où les fondations du bâtiment furent creusées.

Au rez-de-chaussée du bâtiment, l'Office de Tourisme est à votre disposition pour les renseignements de tout ordre. On y trouve toute l'assistance qu'on désire et la documentation nécessaire à la découverte de Grenoble et de la région : plans, description des musées, renseignements pratiques. L'accueil de qualité et le conseil touristique sont une tradition à Grenoble.

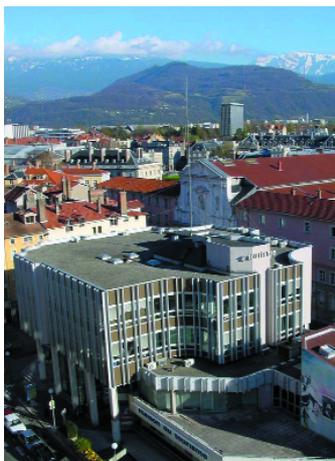
En effet, l'Office de Tourisme de Grenoble, fondé en 1889 par un groupe de notables grenoblois, se trouve être le plus ancien de France. Un exemple qui fit école.

Dans les étages se trouvent le siège de différentes associations en relation avec le tourisme, ainsi que le Comité départemental du tourisme de l'Isère.

Le bâtiment lui-même, qui fait partie d'un ensemble comprenant un bureau de poste et la bibliothèque municipale Centre-ville, est d'un accès facile, puisqu'il se trouve sur le parcours des deux lignes de tramway, et dispose du parking souterrain Lafayette. Une station de taxis est toute proche, au début de la rue de la République.

La Maison du Tourisme accueille, outre des bureaux de la SNCF et de la TAG (Transports de l'Agglomération Grenobloise), des salles de séminaires, et possède une vaste salle de conférences.

On n'oubliera pas la Maison de la Montagne, à l'arrière du bâtiment rue Raoul Blanchard, qui complète ce vaste centre de renseignements et de services.



La Maison du Tourisme et les sommets de Belledonne.

### INFOS PRATIQUES

Office de Tourisme de  
Grenoble  
14, rue de la République,  
0476424141  
welcome@grenoble-isere.info

Horaires :  
du lundi au samedi de  
9h à 18 h 30 non stop,  
Le dimanche de  
10h à 13h et de 14h à 17h,  
Fermé le 1<sup>er</sup> janvier,  
Le 1<sup>er</sup> mai et le 25 décembre.

[www.grenoble-isere.info](http://www.grenoble-isere.info)



## Promenades dans Grenoble

Promenade 1



Depuis l'Office de Tourisme, prenez à droite la courte rue Alphanard.

>>2<<



Façade de l'ancienne chapelle des Jésuites.

Le premier monument qu'on aperçoit en sortant est l'ancien Collège des Jésuites, fondé en 1651. Les Jésuites, chassés de France en 1763, avaient fait édifier en dernier, au tout début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la superbe façade classique de leur chapelle. C'est aujourd'hui le seul témoignage de la splendeur du bâtiment, dont l'intérieur richement décoré fut complètement transformé après la Révolution.

Les Grenoblois venaient écouter les sermons réputés et très suivis des Jésuites à l'époque de la Contre-Réforme, c'est une façade de style classique, à la fois simple par ses formes géométriques, où dominent les verticales et les horizontales, mais animée discrètement par un mouvement de courbes. Les niches sont vides : les sans-culottes n'ont pas toléré la présence des quatre évangélistes, ni surtout celles des deux grandes figures de l'ordre, Ignace de Loyola et François Xavier. Par une belle porte, à droite, on peut pénétrer, dans des conditions déterminées dans la cour, rue R. Blanchard, où l'on peut admirer une autre porte réalisée vers 1670 et conduisant à l'escalier principal.

En 1796, avant de devenir Lycée impérial quelque dix ans plus tard, le Collège était devenu l'École Centrale et Stendhal y fit ses études de 1796 à 1799. Son grand-père, le docteur Gagnon, avait été chef du jury chargé du choix des professeurs. L'actuel collège et lycée porte le nom du célèbre romancier grenoblois, qui a d'ailleurs longuement évoqué son passage en ces lieux dans son autobiographie *Vie de Henry Brulard*.



© Laurent Ravier

### INFOS PRATIQUES

Visites de l'Horloge Solaire :

Pour les individuels,  
le dernier vendredi de  
chaque mois à 17h.

Pour les groupes constitués,  
toute l'année sur rendez-  
vous. Renseignements Office  
de Tourisme

Sur le côté du collège et lycée, dans le Passage du Lycée, on peut voir une belle grille de ce qui fut la première bibliothèque publique de Grenoble.

### L'HORLOGESOLAIRE DEL'ANCIEN COLLÈGEDESJÉSUITES

Elle est située dans l'escalier principal entre le premier et le deuxième étage. Réalisé en 1673 par le père Jésuite Bonfa et ses élèves, ce cadran solaire dit "à réflexion", car les rayons solaires ne viennent le frapper à l'intérieur qu'en se réfléchissant sur un petit miroir placé sur le rebord des fenêtres,

est unique au monde. Il permet de connaître non seulement l'heure, mais aussi les mois, les saisons, les signes et maisons astrologiques, la position de la lune et du soleil, les dates importantes du calendrier de la Vierge et du règne de Louis XIV ainsi que l'heure dans d'autres villes d'Europe.

## Promenades dans Grenoble



La Journée des Tuiles par Debelle

On ne quittera cependant pas les lieux sans avoir évoqué la célèbre “Journée des Tuiles”, dont l’épisode le plus marquant se déroula dans cette portion de la rue Raoul Blanchard, dénommée à l’époque, en 1788, la rue Neuve de Bonne.

### LA JOURNÉE DES TUILES

En 1788, le Parlement de Grenoble était en conflit avec le pouvoir royal, et ne voulait pas enregistrer les nouveaux édits qui allaient lui ôter certains pouvoirs.

Le duc de Clermont-Tonnerre, Commandant du Dauphiné, c’est-à-dire chef des armées royales, les fit enregistrer militairement, le 10 mai. Le 7 juin, il tente de faire exécuter l’ordre d’exil des membres du parlement récalcitrants, qui doivent alors quitter la ville. Mais la foule manifeste et veut investir et piller l’Hôtel du Commandement, résidence du duc.

Devant l’ancien collège

des Jésuites, elle affronte la troupe, postée là pour bloquer l’accès de l’Hôtel, tout proche. Des Grenoblois, montés sur les toits, lancent des tuiles sur les soldats.

Le duc fera retirer ses troupes et l’Hôtel du Commandement, tout proche, sera mis à sac.

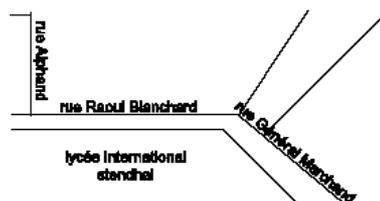
Les parlementaires, Albert de Bérulle, premier Président du Parlement en tête, seront alors conduits en triomphe au palais du Parlement. C’est la toute première journée de la Révolution Française.

Parmi les soldats se trouvait le sergent Bernadotte, futur maréchal d’Empire et roi de Suède.



Rue Raoul Blanchard, le Lycée Stendhal.

Prendre à gauche la rue Raoul Blanchard en direction de la Place de Verdun.



## Promenades dans Grenoble

Promenade 1



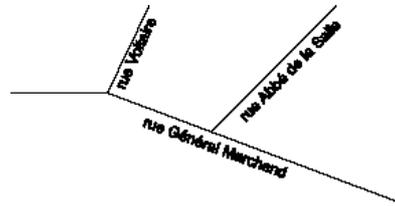
Le mur peint de M. Kacimi, rue Raoul Blanchard.

Sur la gauche se trouve l'ancien Hôtel de Saint-Maurice, du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il présente sur une façade remaniée ultérieurement une peinture murale créée en 1985 par l'artiste marocain Mohamed Kacimi, dans le cadre de la semaine culturelle "Présences artistiques au Maroc".

Cette demeure abrita, de 1810 à 1816, la Faculté des Lettres que Napoléon venait de recréer. L'Université de Grenoble, fondée en 1339 par le dernier Dauphin avait en effet disparu au XV<sup>e</sup> siècle, au profit de celle de Valence.

Une plaque indique que l'un de ses plus célèbres professeurs fut Jean-François Champollion dit le Jeune.

Continuer dans la rue Général Marchand jusqu'au croisement avec la rue Abbé de la Salle.



> 3 <<



La place de Verdun et la rue de Lesdiguières.

Ici s'achevait, jusque dans les années 1830, la ville de Grenoble.

Là s'élevaient l'enceinte fortifiée du duc de Lesdiguières et l'un de ses bastions, avec, protégé par celui-ci et situé légèrement sur la gauche, l'ancien Hôtel du Commandement, résidence du duc de Clermont Tonnerre, (et pillé, rappelons-le, lors de la Journée des Tuiles). Vaste hôtel particulier érigé au XVII<sup>e</sup> siècle et chargé d'histoire, traditionnelle résidence, depuis 1761, de l'officier commandant la place militaire de Grenoble, il fut malheureusement détruit lors de la construction des édifices qui bordent l'actuelle Place de Verdun. La place, de forme presque carrée (140 x 160 mètres) fut tout d'abord dénommée Place d'Armes et accueillit défilés militaires et prises d'armes.

L'hôtel des Troupes de montagne



## Promenades dans Grenoble

### LAPLACE DE VERDUN

Classée monument historique en 1995, elle fut créée à la fin de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, en tant que place centrale des nouveaux quartiers destinés à agrandir la ville du côté sud. Étouffant littéralement au sein de son

enceinte du XVII<sup>e</sup> siècle, la ville avait besoin de s'étendre.

Très marquée par le siège des armées austro-sardes de juillet 1815, la ville exigeait également, pour une défense plus efficace, la construction d'une enceinte militaire

plus performante, qui sera conçue par le Général Haxo.

C'est sous l'impulsion de son maire, Hugues Berriat, autour de 1840, que l'extension de Grenoble fut entreprise et que sa superficie tripla.

Très bel exemple d'art urbain de l'époque du Second Empire, elle est bordée, à partir de 1866, d'édifices publics à l'architecture éclectique s'inspirant de différents styles : au sud s'élève l'un des premiers bâtiments édifiés autour de la place, le plus vaste et plus imposant également : la Préfecture de l'Isère. Conçue par l'architecte des bâtiments de France, Charles Questel, elle présente une majestueuse façade de style néo-classique, ornée de bustes des grandes figures dauphinoises : Bayard, Lesdiguières, Condillac, Vaucanson, Mounier... réalisés par le statuaire Irvoy. Le lundi 17 janvier 1867, les bureaux de la Préfecture quittaient définitivement l'ancien hôtel de Lesdiguières pour s'installer ici, dans la ville neuve.



La préfecture de l'Isère, par l'architecte Questel.

Dans les dernières années du Second Empire, la place perdit son rôle militaire et un square fut aménagé au centre. Il accueillit, à partir du 15 août 1868, jour de son inauguration, une statue équestre de Napoléon I<sup>er</sup> par le sculpteur Emmanuel Frémiet, élève de François Rude. Mais, République oblige, elle fut déposée et démantelée en 1871. En 1930, peu avant la création officielle de la Route Napoléon en tant qu'itinéraire touristique, elle fut reconstituée et remontée à un emplacement digne d'elle, au bord du lac de Laffrey, où Napoléon, de retour d'exil de l'Île d'Elbe, fit sa célèbre rencontre, le 7 mars 1815, avec les troupes du Roi, envoyées de Grenoble pour l'arrêter, et qui se rallièrent finalement à lui.

Se démarquant des autres côtés, la face ouest de la place est la seule à présenter des immeubles d'habitation.

Remarquer, à l'angle de la rue Lesdiguières, le Tribunal Administratif, construction d'inspiration néo-gothique, avec sa grande lucarne arborant un oculus quadrilobé, et les baies du premier étage, surmontées de larmiers.



L'oculus du Tribunal Administratif.

## Promenades dans Grenoble



L'ancien Musée-Bibliothèque de nuit.



La grande salle de lecture du Musée-Bibliothèque.

Côté est, un bâtiment plus bas : l'ancienne école d'artillerie (ce dont témoigne la présence de deux petits canons), devenu mess de garnison jusqu'en 2000, et l'ancien Musée Bibliothèque, achevé en 1872 par Questel également, dans un style plutôt néo-Renaissance. Ce bâtiment abrita la bibliothèque municipale de Grenoble jusqu'en 1970 et les collections du musée jusqu'en

1993. Il présente dans sa conception interne plusieurs innovations technologiques très modernes pour l'époque - utilisation de la charpente métallique, entre autres - et un très beau décor peint dû à deux artistes grenoblois du XIX<sup>e</sup> siècle, Diodore Rahoult et Blanc-Fontaine. La grande salle de l'ancienne bibliothèque, par ses dimensions imposantes et son architecture avec ses cinq coupoles est superbe.

Le bâtiment accueille provisoirement des expositions temporaires. Au nord, l'hôtel des Troupes de Montagne est une copie d'hôtel particulier XVIII<sup>e</sup>. Enfin, l'ancien palais de l'université, néo-Renaissance, fut le dernier édifice bâti sur la place, en 1879.

### L'HÔTEL DES TROUPES DE MONTAGNE

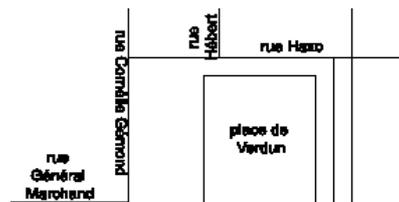
Le bâtiment actuel, ancien siège de l'État-major de la 27<sup>ème</sup> Division Alpine, garde son caractère d'hôtel particulier et de représentation, caractéristique de l'époque du Second Empire. À l'intérieur, on remarquera le vestibule et le grand escalier, les belles salles de réception du premier étage, dont une au décor pompéien, ainsi qu'à l'arrière les jardins, invi-

sibles de l'extérieur. Inauguré en 1988 à l'occasion du centenaire de la création des Troupes alpines, le musée des Troupes de montagne retrace l'épopée des Chasseurs, cavaliers et artilleurs alpins, sapeurs et transmetteurs, des origines à nos jours. Le musée rouvrira ses portes à Grenoble à compter de l'été 2004, dans l'ancien cercle de garnison, place de

Verdun. Une exposition de préfiguration vous proposera une rencontre singulière avec le soldat de montagne à travers son histoire et son patrimoine. Grâce à une muséographie attractive, vous plongerez dans l'univers des soldats montagnards et découvrirez ainsi le rôle et les missions de ces « gens des Alpes ».

Informations pratiques :  
04 38 37 44 04

Entrer à gauche dans la rue Hébert  
et prendre le trottoir de droite



## Promenades dans Grenoble

Si les nouvelles fortifications Haxo, agrandissant la ville au sud, furent achevées dès 1837, le plan des rues, larges et rectilignes, dans ce nouveau périmètre urbain, ne fut fixé que bien plus tard. Les premiers immeubles d'habitation n'apparaissent pas avant la fin des années 1860. Les édifices publics ou militaires sont les premiers construits, dont le Muséum d'Histoire Naturelle (nous y passerons) à partir de 1849/1850 et la caserne d'Artillerie de l'Alma vers 1858. Celle-ci, qui se trouve dans la rue Cornélie Gémond, parallèle à la rue Hébert, est la dernière caserne militaire de Grenoble en activité, mais ses jours sont comptés! Après le départ des derniers militaires aux nouvelles casernes de Varcès, la ville aura définitivement rompu avec son passé de place forte et de ville de garnison.

### LARUEHEBERT

La rue Hébert, d'une belle ordonnance, poursuit la perspective rectiligne de la rue Lesdiguières. Elle est marquée à son origine par un intéressant témoin de la vie urbaine de Grenoble, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle: un urinoir en ciment moulé, dont la forme élégante s'inspire des échauguettes de Lesdiguières. Fabriqués en ciment naturel prompt et assemblés en usine, ces urinoirs furent installés en grand nombre dans les nouveaux quartiers. Ils sont vraiment caractéristiques de

l'emploi généralisé du ciment moulé, à la fin du siècle que l'on retrouve dans les types de constructions les plus divers. Bien conservés, on peut encore les découvrir, en service ou transformés en bac de fleurs, en plusieurs endroits de la ville. L'écrivain Boris Vian, de passage à Grenoble en janvier 1952 remarqua ces édifices urbains en forme d'échauguette, "un piédestal qui donne de la noblesse à celui qui officie".



Urinoir en ciment moulé, rue Hébert.

Sur la droite se trouvait le Musée des Troupes de montagne, actuellement transféré place de Verdun. Les fameux "Diabes Bleus", les Chasseurs alpins du 6<sup>e</sup> BCA, étaient, avec un régiment d'artillerie de montagne, traditionnellement stationnés à Grenoble. Ils défendirent la crête des Vosges lors de la Grande Guerre, puis ils s'illustrèrent à Narvick en avril 1940, puis en juin, bloquant héroïquement au péril de leur vie la cluse de Voreppe et l'accès à la ville de Grenoble, qui fut ainsi épargnée. Ils donnèrent enfin de nombreux cadres aux maquis du Vercors.

Au croisement de la rue Hébert avec la rue Dominique Villars, on peut apercevoir, à droite au bout de la rue, la belle façade du Muséum et à droite également mais de l'autre côté de la rue Dominique Villars, les majestueuses façades des immeubles d'habitation, rythmées de pilastres cannelés. Remarquez l'impressionnante longueur du balcon du dernier étage, avec ses grilles en fonte.



Façade d'immeubles rue D. Villars.